

où l'on arrivait après une absence de quatre mois et demi, ayant parcouru une distance d'environ 4,000 milles, la rame à la main ou le collier au front à travers les cent et quelques portages qu'il fallait franchir.

“C'est M. Lespérance qui parla le premier de la possibilité de ce voyage pendant une même saison. C'est lui qui en dirigea l'accomplissement pendant une longue suite d'années sans jamais un accident grave que l'adresse et la prévoyance auraient pu éviter.

“Pour avoir une idée de l'adresse de M. Lespérance, il fallait voir son coup d'œil de voyageur, éclairer du feu dont il étincelait la profondeur ou la violence des rapides qu'il fallait franchir, en saisir en un instant les variations que la crue ou la baisse des eaux avait amenées, compter sans les voir les écueils, les récifs, les pierres qui pouvaient provoquer une catastrophe ; il fallait voir ce bras vigoureux, saisissant comme dans un étau la longue rame qui servait de gouvernail à l'embarcation et la faire pirouetter sûrement à travers ces mille écueils, ces ondes fumantes et les cascades qui bouillonnaient autour d'elle ; et cette opération dangereuse, la répéter souvent plusieurs fois dans un même jour, et presque tous les jours pendant des mois. Oui, il faut avoir vu tout cela pour en juger convenablement.

“M. Lespérance était doué d'une force extraordinaire, même parmi les voyageurs, puisqu'on l'a vu se charger d'un ballot de marchandises reposant sur son front par une courroie et prendre à terre huit sacs de balles de 84 livres chaque, les passer par dessus sa tête et les déposer de ses propres mains sur le ballot de marchandises qui pesait aussi 84 livres et qui n'avait pour appui que les épaules et le front du voyageur.

“Cette force remarquable aidait beaucoup le commandant de la brigade : tout le monde sentait qu'il avait une station de police au bout des doigts. Cette force herculéenne d'ailleurs servait humblement une volonté pleine d'énergie et un caractère plein de noblesse et de loyauté.”

Lespérance, voyant sa famille augmentée, et d'ailleurs fatigué de cette vie nomade, se fixa sur une terre dans la paroisse de Saint-François-Xavier. Les anciens appelaient cet endroit la “Prairie du Cheval-Blanc.” Plusieurs légendes se rattachent, dit-on, à l'origine de ce nom singulier. Voici en substance celle qui me fut donnée par Lespérance.

Bien entendu que je n'en garantis point l'authenticité.